



A l'est des Carpates le relief de l'Europe subit un changement complet. Aux plaines uniformes, désormais réduites à une zone le long de la Baltique et de la mer du Nord, succède une région morcelée que les Alpes séparent du sud de l'Europe. La plus grande partie de l'Autriche-Hongrie, le sud et le centre de l'Allemagne, ainsi que l'est de la France lui appartiennent.

Elle se caractérise par la répétition d'un type de contrées spécial à cette partie de l'Europe : généralement médiocres, et nettement individualisées par un encadrement montagneux. Les sioux, en s'écartant les uns des autres, les plateaux sabalpin et les deux bassins de Hongrie.

Les montagnes de l'Allemagne centrale circonscrivent à leur tour la plaine du Rhin, le bassin de la Bohême et la Hongrie. Chacune de ces contrées combine ses rivées en un faisceau qui n'a souvent pour échapper qu'une issue étroite : de Binger, l'Elbe au défilé de Lusace.

Les montagnes de l'Allemagne centrale font partie d'une série de massifs anciens qui se succèdent, en face de la convexité des Alpes, de groupes ramassés qui n'atteignent jamais la hauteur des cimes alpines ou karpatiques, et dont les flancs sont bordés de nombreux bassins houillers. Elles se croisent en sens divers. On y distingue une direction, dite Hercynienne, du

S.-E. au N.-O. (Böhmer Wald, Thüringer Wald, Harz, etc.) ; une autre en sens inverse (Ertzgebirge, Taunus, Hunsrück). De la Bohême au Massif schisteux Rhénan, une suite de volcans éteints jalonne la contrée (Mittelsgebirge, Rhön, Vogelsberg, etc.). Enfin, une grande dislocation a disjoint les Vosges et le Schwarzwald et ouvert dans le sens N.-N.-E. une de-

pression que le Rhin sillonne de Bâle à Mayence. Elle se poursuit ensuite, non plus sous forme de vallées, mais par une série de seuils ondulés, à travers la Hesse jusqu'au Weser. Le Hessisches Wäldgebirge continue, par-delà le Vogelsberg, les montagnes de grès du pays-sart.

La plaine de l'Allemagne du Nord, sous la surface de sables et de graviers diluviens qui en dissimule la structure, appartient tectoniquement en majeure partie à la direction hercynienne. On l'y retrouve dans la série de plateaux et de hauteurs qui, après avoir longé les Carpates et les Sudètes, passent, au-dessous de Magdebourg, sur la rive gauche de l'Elbe, et expriment dans les Landes de Lunenburg. Il n'y a pas, d'ailleurs, de séparation continue entre la

contrée morcelée du centre et la plaine du nord. Les communications naturelles abondent : la Porte de Moravie, entre les Carpates et les Sudètes, rapproche les pays de l'Oder de ceux du Danube. Les passages de la Hesse mettent en relation la plaine du Rhin avec le Weser, et, au nord, par la Thuringe, au cœur de l'Allemagne.



PÉNINSULE DES BALKANS
CARTE PHYSIQUE
Échelle de 1:7.500.000



Le noyau de la région improprement nommée Péninsule des Balkans est un vaste massif de roches cristallines, percé d'éruptions volcaniques, qui comprend la Stranija et le Rhodope, à l'étend, plus ou moins morcelés jusqu'en Chardagh et au Koponik, et paraît encore par lambeaux dans l'Archipel. Des chaînes de plissements récents se sont appliquées à sa bordure extérieure: à l'ouest, un faisceau de chaînes crayeuses parallèles à l'Adriatique; au nord, les Balkans, Du Timok au cap Eminé, ceux-ci barrent la route de l'Archipel et déterminent une séparation de climat. Mais on ne peut les regarder comme le trait géographique dominant: les principales sommités sont ailleurs: Rila, Olympe, Lublarin; ailleurs aussi les centres de rayonnement fluvial: Isker, Maritsa, Strouma autour de la Rila; Morava, Vardar, pres du Char-Dagh.

Dans la lacune qui sépare les Balkans des chaînes crayeuses de l'ouest, s'ouvre une zone de dépressions qui trace la route entre le Danube et l'Archipel. La vallée de la Morava, large et basse, mène, par la Nickava et le bassin de Sofia, à la plaine de Thrace; par l'Ibar et le Vardar à Salonique. Mais dans le sens transversal les communications sont plus difficiles. A travers les chaînes fissurées ou les eaux s'engouffrent, les rivières n'ont pu ouvrir que de rares brèches qui, suivant les temps, ont servi aux armées de Rome, aux expéditions des Turcs et au commerce de Raguse. V. L.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



PÉNINSULE DES BALKANS
CARTE POLITIQUE
Échelle de 1:5.000.000



CONSTANTINOPLE
ET ENVIRONS
Échelle de 1:250.000

Le morcellement politique de la Péninsule des Balkans résulte de son morcellement ethnographique. Mais les États issus du démembrement de l'Empire turc sont loin de correspondre entièrement aux groupes de races. Le royaume de Roumanie comprend environ que 60 p. 100 des populations roumaines du nord du Danube, et celui de Serbie n'en a même la moitié des populations serbes. Les Bulgares sont plus concentrés dans leur principalité et dans la province de Roumelie orientale, ym en fait depuis 1885, avec elle. Le noyau de leur nationalité est dans les montagnes (Balkans et partie occidentale du Rhodope); on suit par les résultats des derniers recensements leur lente consolidation dans les plaines auparavant très mêlées du Pont-Euxin et de la Thrace. « *Diretch, Firaristum Bulgariorum* ». Les routes du Danube ont échappé aux Turcs; mais ils continuèrent à dominer d'une mer à l'autre et à barrer la route de l'Archipel. Champ de batailles des races, la Macédoine, où les Turcs ont implanté de nombreuses colonies stratégiques, est la contre-dote de la destinée finale dont la possession, plus encore que celle de Constantinople, décidera du sort de la péninsule. La vivace nationalité hellénique absorbe aisément les colonies albanaises qui se sont introduites en Grèce. Mais le revêt de l'esprit de nationalité chez les Bulgares oppose à l'hellénisme une barrière en Macédoine. V. L.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.